

# Marofgul : la rage de (sur)vivre

**JOURNÉE MONDIALE DES RÉFUGIÉS** Depuis 2016, le Centre d'accueil pour demandeurs d'asile du groupe SOS Solidarités guide et soutient ceux qui ont dû fuir leur pays pour sauver leur vie. Marofgul est l'un d'entre eux...

**F**reedom. Plus qu'un mot sur le tee-shirt de Marofgul, un message d'espoir. Celui d'une vie meilleure, d'une vie tout court. Marofgul, Afghan de 25 ans, raconte son histoire, les yeux dans les yeux, en langue française. Un parcours sur les routes d'abord, entre les différentes administrations ensuite. S'il a dû fuir, c'est à cause de son travail : journaliste radio et des menaces de mort que les Talibans ont proférées contre lui. Il se sauve, laissant derrière lui sa famille. "J'ai traversé le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Serbie, la Bulgarie, l'Autriche... à pied, parfois dans des camions ou des trains. On pouvait être deux ou

**"Ne plus confondre migrants, demandeurs d'asile et réfugiés."**

FABRICE BRUNET, CADA



Pour aider Marofgul à démarrer dans sa nouvelle vie d'exilé, l'équipe du Cada du groupe SOS Solidarités dirigée par Fabrice Brunet était présente.

/PHOTO GEORGES ROBERT

50 à faire le chemin ensemble. Je suis arrivé en juin 2016 en France et j'étais très stressé de savoir si ma demande d'asile allait être acceptée ou pas." Après 4 mois, dans un camp puis des hôtels, dans la région parisienne, l'Ofii (Office français immigration intégration) l'oriente sur le Cada (Centre d'accueil pour demandeurs d'asile) marseillais du groupe

SOS Solidarités - il existe neuf autres Cada dans la cité phocéenne. Une ville qui lui plaît pour le climat et le brassage des nationalités. Une ville où il envisage un avenir, continuer son apprentissage du français, puis reprendre des études pour devenir journaliste ici, car aujourd'hui, il bénéficie d'une protection subsidiaire, renouvelable tous les ans. Il a un ap-

part aux Chartreux et est quasi-autonome dans le capharnaüm des papiers administratifs made in France. S'il a sorti la tête de l'eau, c'est grâce au travail de l'ombre réalisé par l'équipe du Cada.

En cette journée mondiale des réfugiés et en pleine polémique européenne sur le sort des migrants de l'Aquarius, Fabrice Brunet tient à rappeler

un point important : "Il y a une confusion entre les migrants, les demandeurs d'asile et les réfugiés. Le premier est celui qui est en mouvement, quand il arrive, il a zéro statut. Le deuxième est un migrant qui va se faire enregistrer auprès des autorités. Le troisième a obtenu un statut."

Au Cada de SOS Solidarités, il y a 85 places ouvertes. "Quand une se libère, elle est

tout de suite réattribuée", constate le directeur. Il y a des hommes et femmes seuls, mais aussi des familles. Ces personnes lui sont adressées au niveau national par l'Ofii, et viennent principalement du Soudan et d'Afghanistan, deux pays où la situation est extrêmement tendue pour les populations. "Les personnes qui arrivent chez nous sont bien souvent en danger de mort!".

"Nous avons cinq missions principales : le logement, les démarches administratives, l'ouverture des droits aux soins, assurer la scolarisation des enfants et l'accompagnement à la sortie. Mais nous allons plus loin avec des activités, sportives ou culturelles, du soutien scolaire... Mais la première condition de réussite de l'intégration, c'est la langue." Des cours sont donc dispensés par des bénévoles. Un gros réseau sur lequel s'appuie la petite équipe de Fabrice Brunet. "Une fois qu'ils sortent du Cada - comme Marofgul -, on ne les laisse pas tomber et le suivi est assuré. Chaque lundi, on prépare aussi le café et le thé et tous peuvent passer pour tisser des liens, un réseau et comprendre ce que signifie être un citoyen en France." "C'est un très bon endroit pour nous, on prend le café, on discute et on partage tout ça", intervient Marofgul dans un sourire plein d'espérance.

Lætitia GENTILI

## À la Friche

14 h 30 : témoignages d'exil.  
15 h 30 : témoignage de Veli-bor ColićÉcrivain auteur de "Manuel d'Exil", collection Blanche, Gallimard, 2016.

16 h 30 : signature et vente de livres, librairie Salle des Machines.

17 h : "Les fabriques des regards sur les migrations. Déconstructions cartographiques et décryptage du mot "réfugié". Intervention de Lucie Bacon, doctorante géographe (Université de Poitiers), et Julie Lemoux, doctorante sociologue (Université de Poitiers). Présentation de "L'Atlas des Migrants en Europe. Approche critique des politiques migratoires", Migreurop, 3<sup>e</sup> édition, Armand Colin.

18 h : scène ouverte avec la participation de Julian Ross et Cesare Perotti.

19 h : Batucada Muleketu.

19 h 30 : repas partagé.

Tout au long de l'après-midi : exposition de photos de Philippe Conti, projection du documentaire "JMR 2017" de Jean-François Comminges, ateliers créatifs pour enfants, "Roues des réfugiés" avec Les Philosophes Publics à partir de 17 h.

→ Aujourd'hui à partir de 14 h. Entrée libre.